

Après le Nobel : continuité ou rupture dans l'écriture de Le Clézio ?*

Ana Belén QUERO LEIVA

Universidad de Jaén

aquero@ujaen.es

<https://orcid.org/0000-0003-4928-2945>



María José Sueza Espejo, professeure-chercheuse en langue et littératures françaises à l'Université de Jaén, et André-Alain Morello, chercheur et Maître de conférences de littérature française à l'Université de Toulon, consacrent cette publication collective à l'analyse des écritures lecléziennes. Cet ouvrage inclut une compilation de neuf travaux, réunis avec l'objectif de trouver une réponse à la question suivante : l'obtention du prix Nobel a eu des effets sur la littérature du célèbre écrivain Jean-Marie Gustave Le Clézio ? De cette manière, des spécialistes étudient les différentes publications lecléziennes, sans exclure d'autres manifestations culturelles, dans l'idée de trouver, soit une continuité avec l'essence de son écriture

avant l'obtention du prix Nobel, soit une rupture, tout en ajoutant des nouveautés.

Marina Salles, dans le chapitre I, intitulé « Écrire au plus près de sa respiration », analyse si Le Clézio succombe aux nouvelles modes ou s'il refuse tout changement de son fondement scriptural et reste au plus près de sa respiration. Ainsi, à partir de ce thème majeur, entre le motif de la respiration et l'écriture, elle examine les constantes et les évolutions des ouvrages lecléziens, voire les résultats de l'*effet Nobel* et déchiffre comment se définit la respiration de Le Clézio, avant et après l'obtention du

* Compte-rendu de l'ouvrage collectif édité par María José Sueza Espejo et André-Alain Morello, *Écritures lecléziennes après 2008* (Granada, Editorial Comares, 2023, 164 p. ISBN : 978-84-1369-315-6).

prix Nobel, en observant de forme détaillée, les thématiques, les espaces géographiques ainsi que le style de ses différents récits et interventions publiques à partir de 2008.

María Loreto Cantón Rodríguez réalise au chapitre II, qui a pour titre « L'air du temps leclézien : regard et nostalgie de l'espace-temps dans *Tempête* et *Chanson bretonne* », une étude de l'écriture spatio-temporelle à l'aide de deux récits courts : *Tempête* (2014) et *Chanson bretonne* (2020), pour aider à la compréhension de la mémoire individuelle et collective des modèles des œuvres lecléziennes. Nonobstant, avant de se plonger dans ce captivant sujet, cette chercheuse explique le choix des contes et des *novellas* comme genre littéraire de ces récits, afin de justifier qu'ils permettent à l'auteur l'introduction de narrations mélangées entre faits réels et imaginaires ou narrations autofictives, comme celles des souvenirs d'enfance, caractéristique propre des récits de filiation, d'un récit de la mémoire. Ainsi, à partir de cette idée, Cantón recompose l'espace-temps de la mémoire individuelle, partant de la mémoire familiale de l'auteur et reconfigurée avec la mémoire des personnages protagonistes, mais elle reconstitue aussi l'espace-temps de la mémoire collective des œuvres, exploitant les discours constitués autour des sociétés dont le but est de reconstruire les traces transmises par l'Histoire, par la mémoire des autres.

Dans le chapitre III : « Le Clézio, persiste et signe », Bruno Thibault expose et examine les grandes lignes thématiques des œuvres lecléziennes de même que de ses interventions publiques, telles que : la mémoire traumatique et de la transmission ; la question des migrants, de l'écologie et de la mondialisation ; la relation, le partage, le care/le souci et le soin de l'autre ; les marginaux et les victimes ; les récits d'errance et d'apprentissage ; les enjeux de la culture postcolonial ; le dialogue interculturel du rôle de la littérature ; la mondialisation de la Chine, le rôle de ce pays et de sa littérature. Après l'analyse de ces sujets, il fait découvrir la position et l'évolution de l'écrivain face à ces thématiques et les vives réactions suscitées par sa prise de position dans certains sujets pleins de controverse.

Le chapitre IV, de Dominique Bonnet, intitulé « Giono le révolté par J.M.G. Le Clézio » est destiné à la réalisation d'une révision de l'influence de Giono sur l'écriture et la vie personnelle de Le Clézio, dû à l'admiration qu'il ressentait pour cet écrivain. Plus concrètement, cette recherche a comme point de départ la préface que Le Clézio rédige en 2020 pour un catalogue de la grande exposition du Musée des Civilisations Européennes et Méditerranéennes (MuCem), dont le but était de célébrer le cinquantenaire de la mort de Giono. Au travers de ce texte, cette spécialiste qui, dans sa thèse, avait déjà avancée une comparaison des traits communs entre Jean Giono et Le Clézio, compose ici une étude plus précise de ce parallélisme scriptural: comme la place de la révolte dans l'écriture, le combat acharné contre l'inhumanité de l'homme ; ou le parallélisme thématique : comme la recherche d'un ailleurs, d'un monde meilleur ou la dénonciation de la violence, l'égoïsme ou l'injustice. Bonnet veut faire comprendre que le reflet de Giono perdure dans l'actualité au sein des travaux de Le Clézio,

car tous les deux étaient révoltés, croyaient en la nature et s'opposaient au monde moderne.

Le chapitre V d'Estrella Gregori « Un lieu, une nature, un(e) enfant chez J.M.G. Le Clézio » a comme objet d'étude les protagonistes d'une sélection d'œuvres lecléziennes, avant et après la réception du prix Nobel de littérature, dont le but est de faire découvrir qu'il existe un personnage qui devient une tendance permanente des récits lecléziens : l'enfant extraordinaire. En plus, elle étudie le rôle joué par les enfants et les adolescents protagonistes à l'intérieur des narrations et c'est pourquoi Gregori présente un parcours minutieux parmi les différentes œuvres sélectionnées et découvre une communion entre ces héros et la nature. De plus, dans cette relation entre l'enfant et la nature, elle ajoute un troisième élément caractéristique, le lieu, comme un espace naturel qui construit les portraits des personnages des œuvres lecléziennes. Cette chercheuse argumente le choix de ce leitmotiv de Le Clézio qui s'explique par la sélection d'espaces vécus et habités par l'auteur, marqués par la période de l'enfance et de l'adolescence.

Au chapitre VI « Réflexions sur *Quinze causeries en Chine* de J.M.G. Le Clézio », André-Alain Morello choisit un recueil de conférences faites par le Clézio de 2011 à 2017, rassemblées par Xu Jun, son traducteur et élabore un approfondissement de cette aventure poétique chinoise : il explique la composition de ce livre qui se caractérise par un ensemble de réflexions personnelles, connues sous le nom de causeries dont le but est de présenter un texte dialogal entre les deux cultures, l'Oriental et l'Occidental. Puis, il éclaire et argumente l'intérêt de produire ce livre innovateur de la part de Le Clézio, appuyé sur deux idées : faire découvrir la culture chinoise et présenter ses richesses, mais aussi, élaborer une magnifique défense et illustration de la littérature. De plus, Morello dédie la dernière partie de son article à faire découvrir l'intérêt de Le Clézio pour la poésie chinoise, plus exactement, pour la poésie *tang*, grâce au livre *Le flot de la poésie continuera de couler* (2020), une poésie qui l'invite à expérimenter la paix intérieure, à suivre un nouveau modèle d'écriture et à ouvrir les perspectives de l'essence de son écriture.

Le chapitre VII, « Effet Nobel, effet Louvre : cartographies et enjeux dépliés », rédigé par Isabelle Roussel-Gillet, fait prendre conscience de l'hypervisibilité de Le Clézio après avoir été consacré par le prix Nobel, car il a été l'invité d'une exposition réalisée au Louvre. Au moyen de cette exposition, Roussel-Gillet réfléchit tant autour de trois notions : la médiagenie, l'ouverture et la constellation sur l'angle de la rétrospection de trois textes lecléziens, élaborés trois ans après la réception du prix Nobel : *Les Musées sont des mondes* (2011), la préface à *Hector Hyppolite* (2011) et le recueil de nouvelles, *Histoire du pied et autres fantaisies* (2011). Finalement, cette experte fait ressortir quelques constantes de la littérature leclézienne comme l'aperture et agrandissement de sa cartographie, sa position affirmée de la défense de la littérature francophone

ou l'exploitation de ses sources d'inspiration et de ses références de base avant l'obtention du prix Nobel.

Martine Sagaert, dans le chapitre VIII intitulé « Le musée ouvert, changeant, jamais achevé de J.M.G. Le Clézio », expose une recherche centrée sur l'importance de la transmission de la culture chez Le Clézio et l'approfondit à travers le domaine de la peinture, du dessin, de la création artistique ou artisanale. Sagaert explique que Le Clézio crée un *espace muséal* de terres et civilisation diverses où il joue le rôle de passeur de culture, car il partage ses connaissances sur les autres et les autres civilisations. Cet espace muséal est transmis, même s'il n'est pas un expert et ne suit pas de méthodes analytiques précises, à partir de ses œuvres et ses conférences avec des constantes : comme l'art occidental, support artistique réduit, face à l'art amérindien, support artistique étendu ; l'étude des peintres français tels que Modigliani, Matisse et George de La Tour ; ou l'intime et l'universel. Cette chercheuse fait découvrir que cet espace est découvert d'un point différent car il laisse libre cours à son imagination, à ses sentiments et à ses émotions et invite le lecteur à visiter cet espace universel rempli de connexions multiples.

Finalement, dans le chapitre IX qui a pour titre : « Témoignages lecléziens des tragédies du XXI^e siècle: immigration et guerre dans les nouvelles “Barsa ou barsaq” et “L'arbre Yama” », María José Sueza Espejo sélectionne deux nouvelles d'*Histoire du pied et autres fantaisies* (2011), pour proposer une réflexion des tendances thématiques sur la vision de certains problèmes, situations ou dérèglements de la société, qui devaient avoir disparus ou être résolus, mais qui, par contre, persistent dans la société du XXI^e siècle et dans la littérature leclézienne, après l'obtention de la distinction du prix Nobel. Sueza extrait de la nouvelle « Barsa ou barsaq » la constante de la dénonciation de l'immigration, et de la nouvelle « L'Arbre Yama », celle de la guerre et de sa folle violence. En plus, elle dégage de ces cruels récits, l'exploit des personnages vulnérables, comme les immigrants ou les enfants. Également, elle ajoute l'observation de données autobiographiques de l'auteur comme les premiers traumatismes d'enfance ainsi que la présence de la question de la nature qui joue un rôle crucial dans la littérature leclézienne.

En guise de conclusion, il est perceptible que tous les textes de cette publication, indépendamment des continuations ou des ruptures scripturales tracées dans les analyses, ont un même point commun : réunir toutes les thématiques qui obsèdent et préoccupent Le Clézio, dont le seul but est de servir de porte-parole afin de pouvoir dénoncer les injustices du monde et éviter qu'elles se répètent ou être l'écho de la défense de l'ouverture d'esprit vers les autres, vers d'autres frontières, d'autres littératures ou domaines et garantir la prise de conscience sur ces sujets, au moins, des lecteurs.